

Portrait Cycle 2 et 3

Semaine
banalisée



L'étude du portrait à l'école peut être l'occasion d'apprendre à se regarder, d'apprendre à regarder l'autre, de se situer dans ses différences et ses rapprochements. C'est l'occasion de passer du réel à l'imaginaire, de dire ses perceptions et ses peurs, c'est l'occasion de formuler des évidences qui ne le sont pas forcément.

Comme beaucoup de sujets en arts plastiques, un premier temps est voué au **langage**, à la **formulation** de représentations.

La semaine banalisée

Cette organisation logistique et pédagogique est proposée aujourd'hui aux écoles et aux classes du département.

La semaine banalisée est une proposition qui est née il y a treize ans suite à une observation et un constat de terrain qui révélait le manque d'engagement des classes sur les activités culturelles et leur manque d'enrichissement.

La semaine banalisée propose aux classes, aux cycles, voire à des écoles entières de regrouper des heures Arts Visuels sur une semaine et de développer des activités et des instants de production autour d'une proposition plastique prise d'un commun accord.

Une logistique simplifiée:

- Regrouper les heures, c'est permettre aux classes de s'immerger dans un projet sur un temps long (pousser les hypothèses et les recherches) et ainsi, de réduire les temps d'installation et de désinstallation en transformant la classe en atelier, en laboratoire de recherche.
- Préparer à plusieurs classes (cycle, niveaux ou école...), c'est permettre de faire le point sur les ressources de l'école et de fédérer les outils et les idées.
- Travailler et préparer en commun, c'est permettre de fédérer les idées, les représentations et les formes pédagogiques.

Une pédagogie et une formation poussées et pérennes:

La préparation d'une semaine banalisée avec un groupe d'enseignants, nécessite en moyenne 7 réunions d'une heure trente hors temps scolaires et des temps de préparation personnels réduits. Ces réunions sont toujours accompagnées du conseiller pédagogique en Arts Visuels qui recueille et mets en forme les représentations des enseignants pour les rendre opérationnelles.

Ce type d'accompagnement a pour intérêt d'émanciper les enseignants sur la conception et la programmation et permet ainsi de transférer un savoir faire, une manière de penser, une pratique pédagogique sur les années suivantes. Bon nombre d'écoles répète l'expérience au fil des années en la transférant sur d'autres propositions de façon autonome.

Une proposition de départ:

Chaque groupe part sur une proposition plastique ou une problématique adaptée au vécu de celui-ci.

Cette proposition ou problématique conduira à la conception d'activités plastiques reprenant les paramètres plastiques liés aux instructions officielles, activités qui viendront nourrir des temps de productions plastiques où les élèves les réinvestiront et les développeront.

Une réponse personnelle à la proposition sera demandée en fin de semaine et constituera une restitution tangible des démarches et des acquis.

Domaines et transversalité:

Le choix d'une proposition et non d'un thème engendre l'ouverture sur le sujet et fait donc appel à différents domaines d'apprentissages. L'expression littéraire, la géométrie, l'histoire, etc. trouveront leur place de manière pertinente dans une semaine banalisée et enrichiront les démarches et les recherches.

La proposition de départ, n'est pas forcément plastique et peut s'appuyer sur des domaines ou des techniques spécifiques (cinéma, théâtre, littérature, création d'albums, etc...).

Une cohésion et une cohérence éducatives:

Ce type d'organisation donne à l'équipe éducative le moyen de confronter ses pratiques, de mieux lire les démarches et d'adapter ses pratiques aux enjeux définis par le groupe.

Cette organisation permet de rapprocher les équipes éducatives en liant les problématiques de chacun à des actions et des situations concrètes construites par le groupe.

Des restitutions de qualité:

La semaine banalisée, c'est aussi l'occasion de réfléchir autour de la restitution finale qui n'est pas forcément une exposition didactique, mais peut être envisagée comme un instant (mise en scène), un objet (publication), un témoignage (une mise en ligne), un moment partagé avec les parents.

La réponse finale de chaque élève peut, à elle seule, être objet d'exposition.

Des aspects matériels:

Une semaine banalisée nécessite du matériel, le conseiller pédagogique veillera dans la mise en forme des activités d'utiliser le matériel existant dans les écoles et le matériel qu'il peut mettre à la disposition des collègues sous forme de prêt.

Pour le renouvellement du matériel fongible et pour l'acquisition du matériel spécifique, les classes seront amenées à déposer un AAEI. La rédaction de cet AAEI sera accompagnée par le conseiller pédagogique en Arts Visuels pour la mise en forme des idées.

La place du CPAV:

Comme cité précédemment, le rôle du conseiller pédagogique est nécessaire aux différentes étapes de la conception: proposition, recueil des représentations, mise en forme, adaptation des idées à la réalité, écriture de projets, etc... Son rôle reste cependant, celui d'un formateur, il cherchera à partir des compétences des enseignants en les valorisant et en les enrichissant p

idées à la réalité, écriture de projets, etc... Son rôle reste cependant, celui d'un formateur, il cherchera à partir des compétences des enseignants en les valorisant et en les enrichissant pour leur permettre de transférer les acquis comportementaux et pédagogiques sur d'autres domaines, d'autres semaines.

Cette pratique permet de travailler chaque année avec de nouveaux enseignants et groupes d'enseignants et d'être consultés par les enseignants des années précédentes qui réitèrent le dispositif sur un autre sujet de façon autonome.

Ce principe a pour constat que depuis 13 années:

- Près de 400 enseignants ont bénéficié d'un accompagnement au montage d'une semaine banalisée,
- Plus de 2000 classes ont profité et profitent du dispositif,
- 25 enseignants en moyenne et par an sollicitent un accompagnement au montage d'une semaine banalisée.

Des activités langagières

Des associations d'idées

- Échanger les représentations.
- Augmenter, diversifier et expliciter un vocabulaire thématique.
- Catégoriser les mots et les idées à des fins de production.

On réalise un recueil de représentations, en demandant aux élèves de donner tous les mots et **associations d'idées** liées au mot portrait. Ces mots seront donnés à l'oral ou par écrit pour les plus grands et seront notés par l'enseignant qui prendra soin de distinguer trois catégories de mots :

1. Les **mots ouverts**, dont l'évocation renvoie à des images multiples et non définies (liberté, ouverture, représentation, support...).
2. Les **mots fermés**, dont l'évocation renvoie à des images définies, même si elles varient d'un élève à l'autre dans leur forme (prison, fenêtre, photographie, table...).
3. Les **actions** et verbes liés au sujet. On s'attachera plus particulièrement aux mots ouverts et aux actions qui pourront déclencher plus facilement des représentations ou des **actions plastiques**. On mettra donc de côté et à l'abri des regards l'affiche des mots fermés qui renvoie à des images figées et qui ne tend pas à ouvrir les évocations.

Des activités langagières

Des associations phoniques

- Rapprocher des mots par l'homophonie.
- Rapprocher des sens, des évocations en les explicitant.
- Enrichir un vocabulaire thématique.

forcément apporter (portrait: extrait, trait, porter, porte, pour trait, taire...).

On jouera, ensuite, les **associations phoniques** en jouant avec le mot déclencheur et les renvois aux mots de mêmes sonorités. Cette activité, ludique, permet de manipuler le, les mots et de les associer pour d'autres contraintes non littéraires. Ces associations peuvent parfois apporter un ajout de sens ou de résonance que la réflexion seule ne pourrait pas

Des activités langagières

Des associations plastiques

- Mettre en lien des idées et des actions.
- Mettre en résonance de l'expérience et des idées.
- Estimer les savoirs et savoir faire pour affiner l'évaluation du projet.
- Préciser le vocabulaire art plastique (support, outils, médiums, intentions...).

Dans un troisième temps, en partant de la liste des mots ouverts, des actions et des associations phoniques on essaiera d'associer à chacun de ces mots des **actions plastiques**. Ces actions plastiques seront évoquées et explicitées dans les grandes lignes par les élèves

(supports, outils, médiums, intentions...). Cette évocation n'a d'autre ambition que de formuler les actions, des démarches, des savoirs, des savoir-faire, des expériences qui placent l'élève d'ores et déjà dans les prémices de l'action. Un autre intérêt pour l'enseignant est d'avoir une **représentation initiale** des acquis et des savoirs et ainsi de pouvoir mesurer les **écarts** avec les réalisations et compétences observées ultérieurement.

Des activités d'écriture

Si j'étais...

- Enrichir le .vocabulaire thématique.
- Développer la faculté d'évocation.
- Varier les résonances et les associations littéraires et poétiques

Matériel :

- Stylo.
- Photocopie support

Atelier d'écriture autour de si j'étais... je serais...

On propose aux élèves, en soumettant des propositions thématiques, d'imaginer une suite à la phrase.

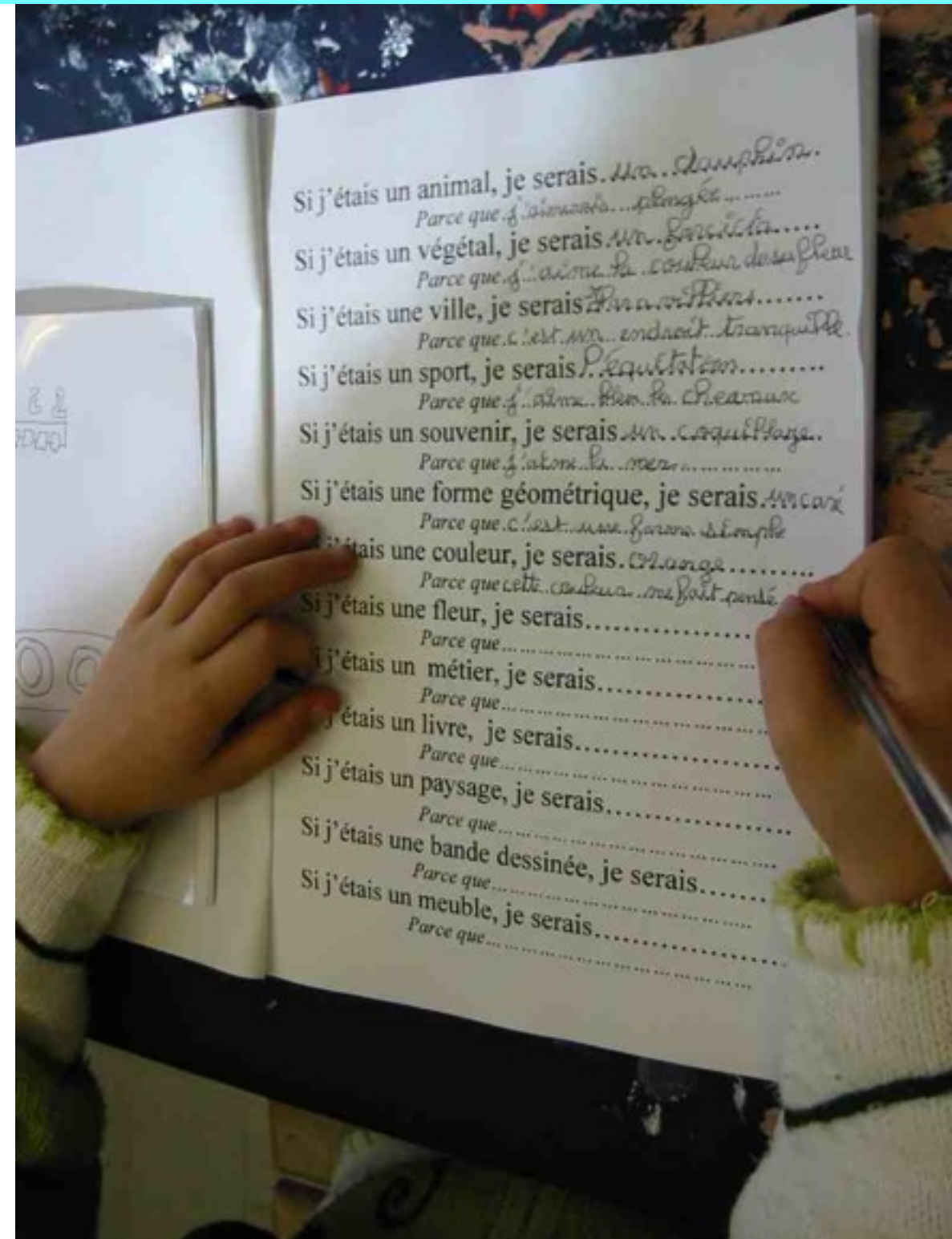
On ajoute en deuxième ligne le parce que, afin que l'élève explicite et note le pourquoi de sa proposition.

Cet ajout pourra être utilisé plus tard dans des productions personnelles. Ces explications apportent souvent une dimension supplémentaire que la première phrase ne donne pas ou trop vaguement :

« Si j'étais une ville, je serais Haravilliers, parce que c'est un endroit tranquille.

Si j'étais une forme, je serais un carré, parce que c'est une forme simple. »

L'ensemble de ces évocations pourront être utilisées pour des activités graphiques ou colorées en préalable à une production plastique initiée par l'enseignant.



Des activités d'écriture

La description

- Verbaliser des impressions, des représentations.
- Élargir le vocabulaire.
- Poser un autre regard.
- Varier les points de vue.

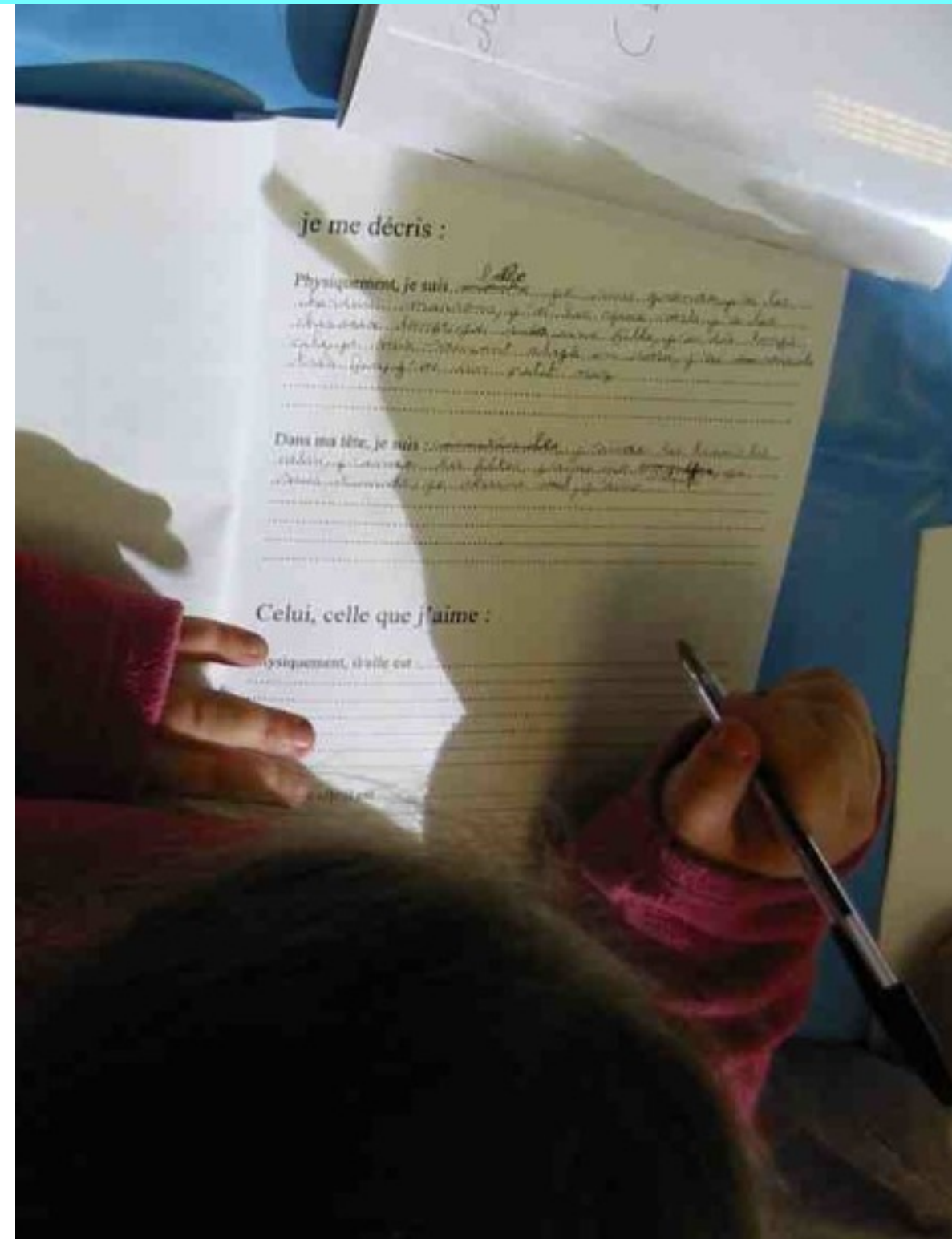
Matériel:

- Stylo.
- Photocopie support.

Demander, sous forme d'un texte, une description physique et morale de soi et d'une personne de l'entourage proche.

L'enseignant peut, sous forme de **contraintes simples**, demander des descriptions plus pointues (autour des couleurs, des bruits, des odeurs, mais aussi des qualités, etc.).

Il peut aussi demander de préciser en insérant le parce que... L'objectif étant de réaliser plus un fonds de représentation qu'un texte littéraire bien construit. Ce qui n'empêchera pas, au contraire, dans un deuxième temps de retravailler le texte afin de le publier ou le donner à lire.



Des activités graphiques

La représentation

- Évoquer une idée par le dessin noir et blanc.
- Composer des images disparates dans un espace imposé.
- Agencer par opposition ou par rapprochement.
- Varier les orientations et les points de vue dans un espace donné.
- Jouer des nouvelles perspectives données par la superposition en opposition à la raideur de la juxtaposition des formes.
- Isoler pour affirmer ou exprimer.

Matériel :

- Gros feutre noir pointe ogive.
- Papier 160 g de différents formats rectangulaires et carrés.
- Fenêtre papier de 10 cm d'ouverture et de marge de 10 cm.

1. On demande aux élèves de représenter les éléments évoqués lors des exercices précédents (j'aime, je n'aime pas, etc.). Il dessinera sur la feuille proposée en remplissant l'espace et en s'autorisant à superposer les dessins (on peut lui demander pour cela de dessiner le plus grand possible, etc.).

On peut proposer à l'élève de choisir son support papier dans son format en donnant des formats moins conventionnels (formes horizontales allongées, verticales étroites, etc.).

Les dessins des élèves peuvent être orientés différemment et l'enseignant peut imposer des **orientations différentes** (quart de tour de la feuille) et des **superpositions** de dessins.

Le dessin prend alors un autre sens et s'enrichit de ces compositions aléatoires et imprévues.

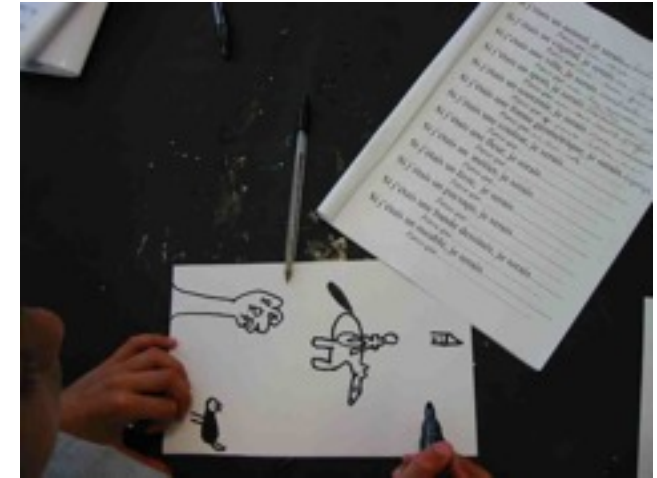
2. Dans un deuxième temps, on donne une fenêtre de papier de 10 x 10 cm d'ouverture avec une marge autour de 10 cm environ à l'élève qu'il déplacera sur sa production.

On lui demandera d'isoler une partie pour son intérêt plastique et intérêt de sens.

L'élève sera amené à expliciter ces choix et les justifier.

À ce stade, l'élève peut prendre le temps de noter dans un carnet de « regards » qui accompagne le projet, les différentes étapes et découvertes de la production.

Un échange entre les élèves pourra fixer la mémoire et partager les découvertes.



On jouera sur les incidences liées à la lecture et les élèves seront amenés à verbaliser les changements de sens provoqués.

On peut enregistrer l'élève racontant ce qu'il voit et l'histoire qui peut émerger de cette composition. On reprendra ainsi ces dires plus tard afin de réaliser un texte.

2. Dans un deuxième temps, on donne une fenêtre de papier de 10 x 10 cm d'ouverture avec une marge de 10 cm . On demandera à l'élève de déplacer la fenêtre sur sa production. Il isolera une partie pour son intérêt plastique et intérêt de sens.

L'élève sera amené à expliciter ses choix et à les justifier.

À ce stade, l'élève peut prendre le temps de noter dans un carnet de « regards » qui accompagne le projet, les différentes étapes et découvertes de la production.

Un échange entre les élèves pourra fixer la mémoire et partager les découvertes.



des activités autour des techniques

Des ateliers pour découvrir et combiner des techniques

- Associer des techniques et des outils.
- Associer des techniques entre elles.
- Utiliser pour une technique des médiums et outils appropriés.
- Privilégier la superposition à la juxtaposition.
- Découvrir les compatibilités et les incompatibilités entre les médiums.

Matériel :

Atelier fusain: fusain, chiffon, mie de pain fraîche (gomme).

Atelier brou de noix: brou de noix, pinceau aquarelle, eau, bambou, chiffon.

Atelier aquarelle: boîte d'aquarelle, pinceaux aquarelles fins et gros, eau.

Atelier encres: encres de couleur, eau, pinceaux aquarelles, porte plume.

Atelier encre de chine: encre de chine, pinceau aquarelle, eau, chiffon.

Atelier crayons aquarellables: crayons aquarellables gros module, pinceau aquarelle, eau, chiffon.

Atelier mine de plomb: mine de plomb 5 à 9 B, pinceau aquarelle, eau, chiffon.

Atelier craies grasses: craies grasses, papier de verre, bambou pointu.

Atelier pastels secs : pastels secs, brosse à peindre, colle blanche.

Atelier feutres gouache: feutres gouache (Posca).

Atelier feutres: feutres fins et gros feutres, pinceaux aquarelles, eau. Papier 200 g, format 15 x 15 cm ou A5 10 feuilles par élèves.

Le matériel proposé prend en compte 11 ateliers, 7 ateliers suffisent en fonction du matériel disponible. Les réalisations se feront sur du papier 200 g qui accepte d'être mouillé et de format carré pour ne pas donner d'orientations.

Une contrainte constante sera donnée, qui déterminera les associations et les découvertes techniques, qui est: « **Ne pas laisser de blanc** » ou ne plus voir le blanc de la feuille. Cette contrainte peut être élargie à l'ensemble des productions et activités de la semaine.

Les ateliers ne bougent pas seuls les élèves se déplacent.

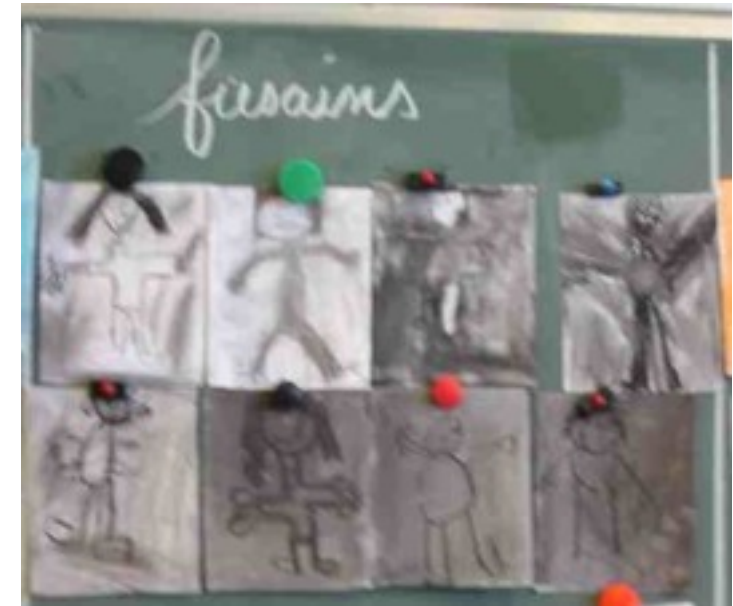
Dans un premier temps :

Chaque élève réalise une production dans chaque atelier, avec pour contrainte de réaliser un portrait ou un personnage sans laisser de blanc et en utilisant les outils et médiums de chaque atelier.

Deux possibilités s'offrent pour faire apparaître le personnage :

Atelier fusain

- Griser le fond et appuyer le fusain pour faire ressortir le personnage.
- Noircir le fond et sortir le personnage en essuyant au chiffon ou à la mie de pain.



De même, le personnage peut apparaître en clair ou en foncé. Pour éclaircir le brou de noix, il faut le diluer à l'eau. On peut accentuer le foncé au trait avec le bambou.

Atelier brou de noix

Atelier aquarelles

On utilisera des pinceaux fins et des gros pinceaux pour apprécier les différentes surfaces et les détails.



L'alternance du pinceau aquarelle et du porte-plume permettra de jouer avec le détail et des parties plus floues.

Atelier encres

Atelier crayons aquarellables

Crayon aquarellable, parce qu'il peut être mouillé après passage, trempé dans l'eau, utilisé sur du papier mouillé ou tout simplement passé à sec. Le fait de le prendre en gros module permet de couvrir des surfaces plus larges et d'être plus résistant. Le pinceau et l'eau inciteront les élèves à différentes expériences.



Le bambou pointu ou gros clou et le papier de verre conduiront l'élève à jouer avec le retrait et le grattage et donc à superposer les couches.

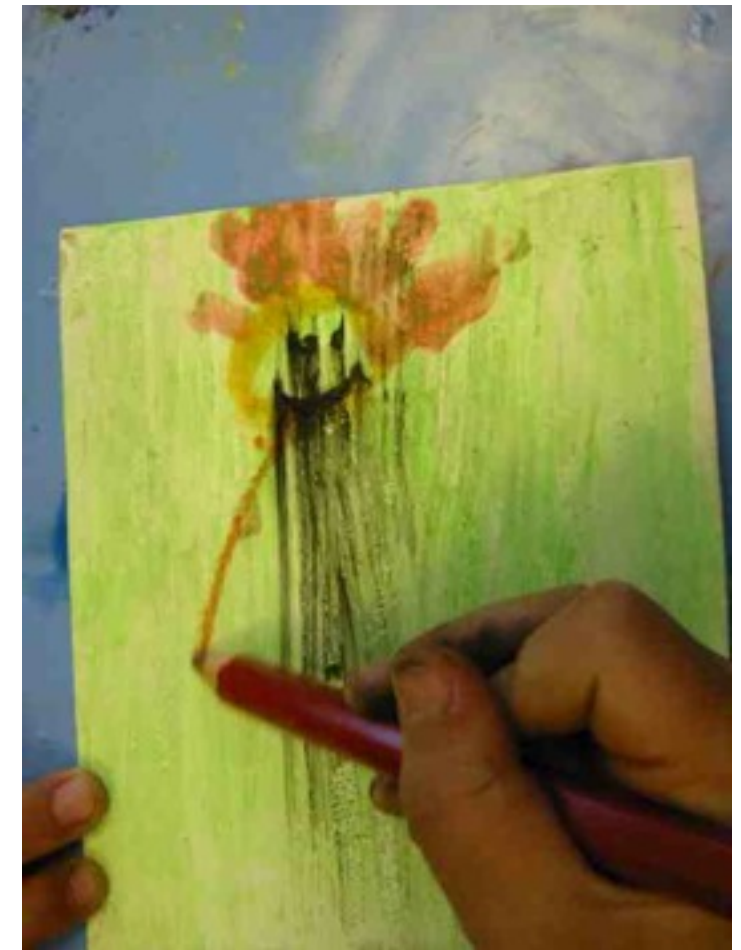
Atelier craies grasses

Atelier craies sèches

La présence d'une brosse et de colle blanche dans l'atelier, permettra de fixer le pigment et de proposer des effets par étalements et mélanges. Si l'on veut garder l'aspect pastel, il faudra fixer la craie avec de la laque bon marché.



Après que chaque enfant ait réalisé une production dans chaque atelier, on prendra un temps de régulation. Pour cela, l'enseignant aura pris soin de prélever pour chaque atelier **5 productions lisibles** pour leurs différences de réalisation et leurs variations. On regardera les productions choisies, atelier par atelier, en commençant par vérifier le respect de la consigne : pas de blanc de la feuille, le sujet en son entier et le plus grand possible dans la page. Ensuite, on demandera aux élèves, pour chaque production d'imaginer le déroulement de la réalisation et des choix de l'auteur ; évidemment ce dernier ne renseigne pas les autres mais sera sollicité, après les échanges, à expliciter sa démarche.



Dans un second temps :

On donnera une nouvelle feuille en demandant, sur les mêmes contraintes, de mélanger deux ateliers sur la même production. La régulation portera sur deviner les techniques employées sur une même production et les constats et effets observés. Ces constats et effets seront notés sur une affiche récapitulative et illustrés par des productions représentatives.

Dans un dernier temps :

On demandera aux élèves de réaliser une production qui utilisera les 7 ateliers, et, de même, on constatera les effets et les différences avec les premiers ateliers.

On pourra aussi constater la légèreté des productions ainsi que la retenue des gestes et des médiums utilisés amenées par cette contrainte.



Des activités corporelles

Avant de commencer des séances de croquis de modèle vivant, il est intéressant de mener un travail sur **le corps** avec les élèves afin de poser devant les autres et de proposer des poses variées et intéressantes. Si ce travail n'est pas fait en préambule, les poses seront toujours les mêmes, statiques et rigides ce qui n'apportera que de l'ennui à dessiner.



- Commencer par des déplacements libres dans une salle adaptée, varier les rythmes de déplacement avec des accélérations et des retenues.
- Exercice du sculpteur : les enfants sont par deux, l'un au sol, l'autre, le sculpteur, monte sa sculpture au fur et à mesure en tirant ou poussant les parties du corps qu'il veut voir bouger.

- Déplacements avec fils de tension et fils de retenue. Cela consiste à imaginer un fil et son attache au corps (cou, ventre, genou, menton...) et de lui appliquer une force et une direction. Ainsi, si le fil est attaché au menton et la force dirigée vers le haut, la personne avancera avec le nez en l'air induisant une démarche particulière puisque le reste du corps suivra. Le fil peut alors tirer ou retenir suivant sa position, son attache, sa direction. On peut alors avoir plusieurs fils et demander aux autres de les découvrir. Après plusieurs essais, on se cherchera deux fils, un de retenue et un de tension, avec lesquels on cherchera toutes les attitudes du corps dans diverses situations : courir, reculer, s'asseoir, s'allonger, saluer, sauter, etc.



C'est ce nouveau personnage qui pourra prendre **des poses** nombreuses en les renouvelant à chaque fois. On peut appliquer ce personnage à différents moments de la vie scolaire : récréations, sport, etc.

Le croquis de modèle vivant

- Dessiner ce que l'on voit et non ce que l'on pense.
- Varier les regards.
- Varier les points de vue.
- Varier les outils et médiums.
- Passer du corps au trait et vice versa.
- Donner sens au trait.
- Dessiner la réalité du mouvement.
- Avoir une pratique régulière.

Matériel :

- Feuilles 80 g A3, A4, A5, A6, A7, A8 ...
- Feuilles format 1 x 2, 1 x 3 ...
- Stylos noirs.
- Fusains.
- Mines de plomb.
- Brou de noix et bambous.
- Brosses de différentes tailles.
- Bandes de papier, machine à calculer.

Le modèle pose (avec ses fils) sur une, voire plusieurs tables placées au centre de la classe ou au sol si l'espace est suffisamment dégagé (gymnase ou salle polyvalente). Les dessinateurs sont positionnés autour, debout et en appui sur des tables lorsque le matériel l'exige (encres, craies...).

Sinon lorsqu'ils travaillent au fusain et au crayon, ils dessinent debout ou assis avec une planche ou carton comme support, ils peuvent ainsi se déplacer pour certaines consignes.



- Poses de 5 minutes au crayon à papier, **insister sur la mise en page** : personnage en entier, trop petit, incomplet... Discuter sur la pertinence des détails.
- Passer au fusain et très rapidement **casser les fusains** en bouts de 2 cm afin de le prendre comme un bâton et non comme un stylo afin de jouer sur les pleins et les déliés.
- Passer à des poses de **3 puis 2 mn**, on demandera alors, au modèle, de faire plusieurs poses de suite en se tournant à chaque fois afin de ne pas proposer toujours le même profil.
- Donner des contraintes qui se garderont systématiquement comme : représenter le sujet en son entier et en utilisant toute la hauteur de la feuille. Pour ce faire, **on réduit** le format de moitié entre chaque pose, jusqu'à arriver au A10 puis **on agrandit** le papier jusqu'au A4. De cette manière, le sujet occupe l'espace complètement.
- Poses autour de **l'ombre et de la lumière**, où pour mieux percevoir les contrastes on utilisera quelques stratagèmes, tels que : le plissement des yeux, la fermeture des lumières, le regard « vague » en fixant son attention en périphérie du sujet, le regard « au travers » (on regarde le sujet en son centre tout en portant son attention sur l'ensemble).
- **Regarder et dessiner ce que l'on voit et non ce que l'on pense** : dessiner dos au modèle et le regarder en le jetant le regard sous son bras. Si l'on dessine ce que l'on voit, on est amené à représenter le sujet avec la tête en bas.





- Dessiner en **prenant un temps pour regarder**, observer. Pour cela au premier signal on regarde, au deuxième signal on dessine, au troisième signal on change de pose. Cette contrainte sera appliquée pour toutes les autres poses. Le temps de regard correspond à un tiers voire la moitié du temps de pose !
- Poses de 2 mn avec **un gros pinceau et du brou de noix** en jouant avec les contraintes déjà vécues. Même exercice avec une brosse large. Prendre le temps **de bilans réguliers** pour voir les différences et les évolutions.
- Poses de 2 mn avec des craies grasses en utilisant **une couleur foncée et une couleur claire** pour jouer sur les contrastes (on réutilise les lumières éteintes, les yeux plissés, etc...).
- Poses d'une minute à trente secondes avec du **brou de noix et un bambou** (tenir le bambou comme un bâton, en prenant le bambou entre l'index, le majeur et le pouce).
- Même consigne en **variant les formats de papier**.
- Croquis d'une minute en commençant avec bambou et brou de noix et en finissant avec brosse et brou de noix.
- Même consigne en commençant avec la brosse et en finissant avec le bambou, comparer.
- Poses de 15 secondes avec temps de regard de 10 secondes sur **bande de papier en enchaînant les poses**. Chaque enfant dispose d'une bande de papier d'un mètre cinquante et le modèle enchaîne dix poses à la suite sans s'arrêter. Cette séquence permet de mettre en évidence le mouvement et d'accéder à l'essentiel en éliminant le superflu.

On peut réaliser ce déroulant sur une journée pour une mise en bouche et pour une compréhension plus aisée des contraintes. Puis les reprendre **de façon quotidienne** en jouant sur des séances d'un quart d'heure. Cette régularité amplifiera les progrès et permettra aux enfants de faire évoluer leurs représentations du dessin, qui au cycle 3 tendent à les en éloigner plus qu'à les en rapprocher.



Des activités plastiques

Tous les ans, le photographe passe dans l'école, et parfois dès le début de l'année, pour faire les portraits des élèves. C'est l'occasion, avant de distribuer les pochettes, de garder une photocopie de chaque portrait. **Les photographies ont l'avantage d'être grandes, nettes et dans un cadrage constant.** Ces photocopies peuvent alors être le support de plusieurs activités.



Le report sur Rhodoïd

- Transposer une réalité.
- Transformer une réalité.
- Changer le point de vue.
- Décomposer, recomposer.
- Isoler.
- Lire autrement une oeuvre ou une photographie.

Matériel :

- Feuille de plastique transparente pour la reliure.
- Feutre noir non permanent.
- Morceau d'éponge humide.

Le report d'un tracé sur Rhodoïd avec des feutres non permanents a plusieurs avantages :

- Il permet un **tracé précis et fidèle** de la photographie.
- Il permet d'**être photocopié** pour être ensuite mis en couleur, pour les mises en couleurs liquides, on prendra soin de maroufler la photocopie sur un papier 200 g.
- Il permet d'**être rétro-projeté** sur un écran, donc agrandi.
- Il permet d'être un support pour un travail sur **un miroir**.
- Il permet d'**étudier une photographie, une reproduction d'oeuvre** en agissant directement sur l'image, l'éponge humidifiée faisant office de gomme.



Autoportrait

- Regarder avec une intention.
- Observer et reproduire.
- Prendre du recul sur l'acte de dessiner.
- Associer.
- Superposer.
- Composer.

Matériel :

- Une photocopie d'un ovale format A4.
- Un Rhodoïd format A4.
- Feutres non permanents de couleurs.
- Un miroir 20 x 20 cm ou une photocopie de photographie.
- Un rétro projecteur.

Cet atelier peut se faire avec la photocopie du portrait de l'enfant glissée sous le Rhodoïd ou avec un miroir.

Dans un premier temps

On prendra le temps de **se regarder et d'observer** les différentes parties du visage sous la conduite de l'enseignant. On utilisera ensuite son doigt comme un hypothétique stylo pour suivre le contour du visage, du nez, des yeux, etc. On peut même donner un bâton ou un vieux stylo en guise de stylo pour souligner les détails.

Dans un second temps

On posera le Rhodoïd sur le miroir et à l'aide du feutre non permanent, on répétera l'opération. On peut varier les épaisseurs de trait, voire même les couleurs.

Ce Rhodoïd recouvert, **plusieurs activités** peuvent être proposées :



Photocopier et mettre en couleurs

On **photocopie le Rhodoïd** sur papier 80 g en deux exemplaires afin d'en garder un en noir et blanc. La mise en couleur se fera en se référant aux ateliers cités précédemment. Pour les mise en couleurs nécessitant un mouillage (encres, aquarelle, etc.) on prendra soin de **maroufler** (ou coller la feuille sans laisser de bulle) sur un support plus rigide (papier 200 g ou carton). On variera les techniques en s'inspirant des constats déjà faits.



Projeter

Le ou les Rhodoïd, superposés ou non, colorés ou non, peuvent être projetés **sur un mur, un écran ou même un volume**. Cette dernière proposition permet de donner une épaisseur au dessin, on choisira un volume blanc de préférence et l'on gardera une photographie pour mémoire (photographie sans flash).

Composer par ajouts



La couleur

La couleur et les formes

Sur un format A4, on demandera de coller à l'emplacement du visage des éléments papiers divers sur une thématique choisie. On peut faire référence à tout ce qu'aime l'enfant en couleur, en objets, en jeux, etc. Ensuite on déposera le Rhodoïd sur la composition (collage) et on réalisera une photographie pour mémoire.



Ce que j'aime en collage

Ce que j'aime en dessin



des activités d'impression

Le monotype et la gravure

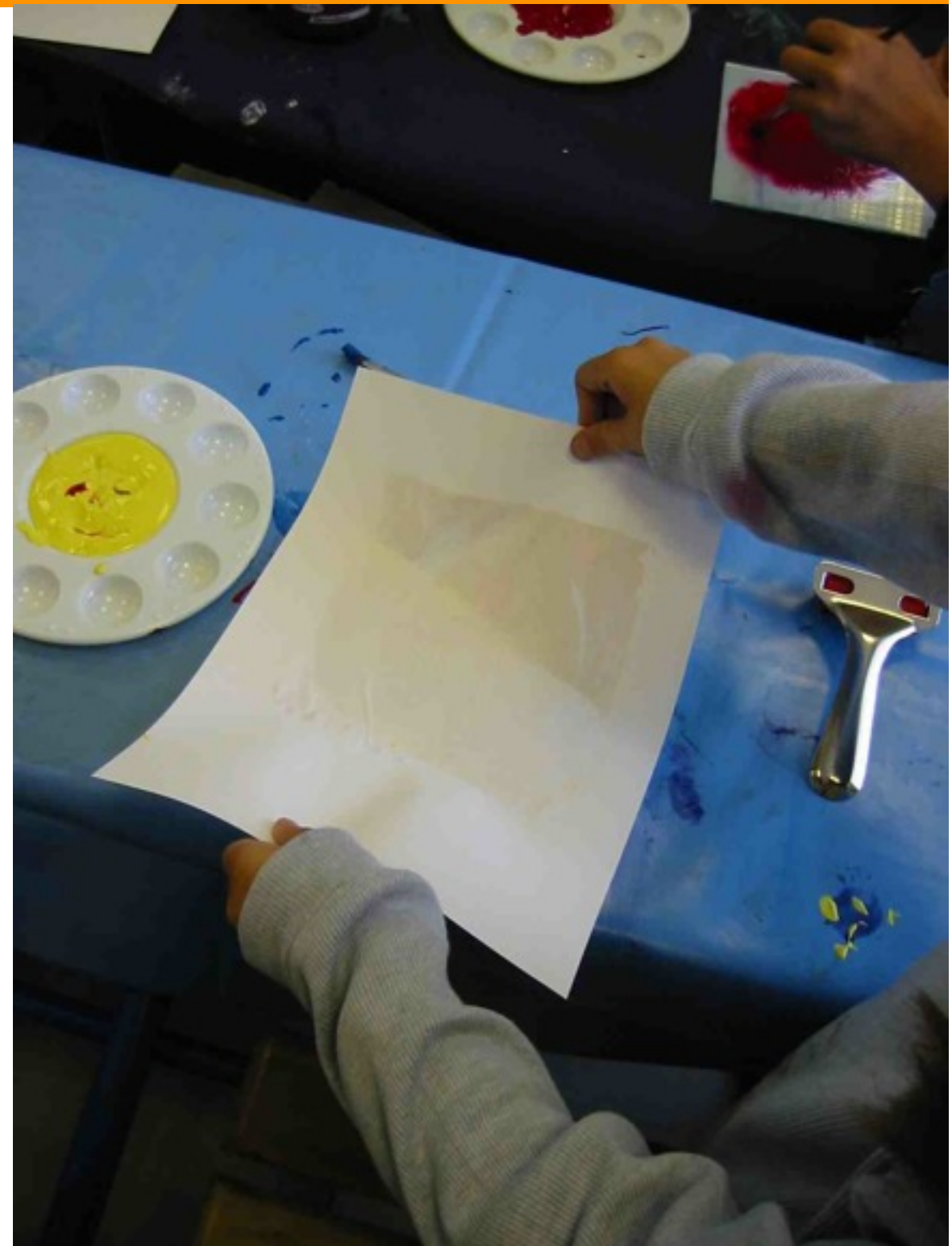
- Composer avec l'aléatoire.
- Intervenir à partir du constat des expériences et expérimentations.
- Approcher les techniques de l'impression.

Le **monotype** consiste à peindre sur un support lisse de préférence et d'imprimer cette production sur une feuille posée et appliquée délicatement. La peinture obtenue est inversée et cette impression ne peut être reproduite à l'identique sur une autre feuille d'où son nom, monotype.

Si le support est tendre, il peut être gravé. On peut alors enduire la surface gravée en creux avec une couche de peinture et réaliser plusieurs impressions nommées **gravures**.

La gravure ainsi décrite nécessite des supports et outils spécifiques : **plaque de plâtre et clou pointu, plaque de cire et clou pointu, plaque de «Dépron» et pique à brochette en bois ou vieux stylo bille...**

Pour le monotype on utilisera **des plaques de polystyrène extrudé, du Plexiglas, des plaques de zinc...**



Le Plexiglas

Matériel :

- Plaque de Plexiglas.
- Pinceaux et brosses.
- Encre d'imprimerie à l'eau ou acrylique.
- Rouleau rigide.
- Chiffons.

La peinture se réalisera directement sur le Plexiglas, à l'aide des pinceaux et brosses mais aussi de tout outil inventé (chiffon, éponges qui donneront des graphismes surprenants).



Le nettoyage se fera à l'eau et au chiffon avant une nouvelle utilisation du matériel.



On peut, aussi, avec le manche du pinceau graver dans la peinture fraîche, ce qui aura pour effet de mettre en « réserve » et de laisser un trait blanc sur l'impression.



La plaque de cire

Matériel :

- Cire blanche.
- Plaque de bois
- Stylet pointu ou vieux stylo bille.
- Encre typographiques à l'eau ou acrylique.
- Rouleau tendre et rouleau rigide.
- Chiffons.
- Rouleau tendre et rouleau rigide.
- Vieux fer à repasser.



La plaque refroidie, vous pouvez graver à l'aide d'un outil scripteur (clou à tête ronde enfoncé dans un bouchon pour une meilleure préhension, baguette à brochette en bois...).

Vous enduisez la plaque d'encre à l'aide d'un rouleau.
(Vous pouvez remplacer l'encre typographique à l'eau avec de l'acrylique ou de la gouache mélangée à de la colle blanche.)

Pour obtenir une plaque de cire, vous déposez sur une plaque de bois de 1 cm d'épaisseur minimum, de la bougie blanche fondue en quantité. On peut faire fondre la bougie à la casserole ou acheter des paillette de cire qui se fondront de même. Le passage se fait en plusieurs fois afin d'obtenir une épaisseur de 1 cm, puis vous passez un fer à repasser chaud afin de lisser la plaque.





Vous déposez ensuite une feuille blanche et pressez régulièrement sur l'envers de la feuille à l'aide d'un rouleau rigide ou d'un chiffon en gardant une pression constante.



Vous retirez délicatement la feuille en faisant attention de ne pas la déplacer latéralement.



On nettoiera la plaque à l'eau, puis pour effacer la gravure et récupérer une plaque lisse on passera un coup de fer à repasser chaud sur la surface.



Ce matériel, long à préparer pourra être réutilisé de nombreuses fois même s'il faut ajouter de la cire de temps en temps.

La plaque de zinc

Matériel :

- Plaque de zinc.
- Pinceaux et brosses.
- Encres d'imprimerie à l'eau ou acrylique.
- Rouleau rigide.
- Chiffons, éponges, etc.

La plaque de zinc, ou plaque métallique a l'avantage d'être lisse et rigide et facile à nettoyer. Elle apportera des effets différents qu'il sera aisé de constater avec les élèves. La technique et les outils seront les mêmes qu'avec le Plexiglas et la procédure identique.



Des activités en volume

Ronde-bosse



- Varier le point de vue sur un même objet.
- Associer différents plans à une structure en volume.
- Transposer le mouvement du 2D au 3D.
- Associer le corps au modelage.

Matériel :

- Fusain.
- Feuille A5 80 g.
- Terre.

Une façon de passer du dessin au modelage c'est de reprendre la séance de croquis en demandant aux élèves de réaliser une série de croquis d'une même pose sur des stations différentes en se déplaçant autour du modèle.



Le modèle ne bouge pas pendant toute la pose qui sera plus longue et les dessinateurs tourneront sur une demi douzaine de stations pour réaliser autant de croquis



De retour en classe, on donnera à chaque élève une quantité de terre identique et on leur demandera de réaliser la pose croquée en volume et qui tient debout en utilisant la totalité de la terre. L'élève se servira des différents croquis comme autant de facettes du modèle.



Références à l'histoire de l'art



Les reproductions d'oeuvres auront toute leur place en milieu de semaine quand les élèves seront plongés dans le projet. Ils auront alors une lecture des oeuvres plus active en faisant des rapprochements aux techniques, aux outils employés, aux effets. Cette lecture pourra relancer les élèves dans de nouvelles expérimentations.

Une histoire

Le portrait apparaît très tôt dans l'histoire de l'art. Les civilisations de l'Antiquité égyptienne, étrusque, grecque et romaine lui attribuent des valeurs essentiellement religieuses liées à la représentation des morts. Toutefois le portrait joue aussi un rôle politique en permettant de renforcer le pouvoir des puissants. L'image, qui doit rassembler tout ce qui fait que les hommes se ressemblent, reste conventionnelle. La recherche de singularité s'efface au profit de la mise en place d'archétypes.

Le monde carolingien maintient la tradition romaine du portrait politique. Pourtant, pendant la période du bas Moyen-Âge, le triomphe de l'iconographie religieuse met un peu de côté le portrait privé. L'individu ne trouve pas sa place dans cet art de la spiritualité et du sacré.

L'art funéraire du XI^e siècle, avec l'apparition des gisants, permet un retour des représentations d'individus, mais ces derniers sont très stéréotypés et reflètent le style des différents ateliers d'artistes plutôt que les véritables caractéristiques physiques des personnages représentés.

La Renaissance marque la réapparition, voire « l'invention », du portrait du fait de la mutation profonde de l'esprit religieux et d'une évolution de la société qui permet à l'art de cour de se développer. Les grands mécènes privilégient les entreprises personnelles et la représentation individuelle.

Quittant le domaine religieux, le portrait devient un genre autonome dans lequel la place de l'artiste et sa relation avec le portraituré s'affirment.

Au XVII^e siècle, le portrait de cour domine. Les artistes mettent en place une hiérarchie des genres dans laquelle le portrait se place en deuxième position derrière les scènes historiques. Au XVIII^e siècle, se faire portraiturer devient une pratique courante dans toutes les couches aisées de la population. Les bustes sculptés et les portraits peints occupent alors une grande part de la production artistique de cette époque.

Au XIX^e siècle, la diversité des tendances, des courants artistiques et des sensibilités permet au genre du portrait de traiter de la psychologie des personnages. Enfin l'essor de la photographie, dans les années 1850, vient apporter un nouveau regard sur l'image de soi.

Dossier pédagogique, musée Rodin www.musee-rodin.fr/fabdoshis1.html

Des références

des textes et références

<http://classes.bnf.fr/portrait/ateliers/chap1/texte1.htm>

http://www.crdp-reims.fr/cddp51/clicinfo/Biblio33_Villain_portrait_09.pdf

des images

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Portrait>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Autoportrait>

Des pistes

On distinguera les portraits dessinés, peints ou sculptés.

On distinguera le portrait de l'autoportrait.

On distinguera les époques en regardant la facture et l'arrière plan.

On rattachera les activités et expériences aux lectures et observations.

On relèvera des effets que l'on appliquera à ses productions (contrastes, flou, etc...)

Des activités autour de la photocopie

Décomposer, recomposer

- Décomposer.
- Recomposer.
- Associer.
- Opposer.

Matériel :

- Photocopies en noir et blanc.
- Encres de couleur.
- Carton, pour éventuellement rigidifier ou plastification.

Les photocopies de bonne qualité et de même cadrage vont permettre d'isoler pour chaque visage trois parties qui sont : les yeux et le haut du front, le nez et la bouche avec le menton. Pour chaque visage on pourra découper la photocopie en trois bandes égales. Pour faciliter on peut repasser les photocopies à la photocopieuse sur le verso afin d'avoir des bandes égales sur l'ensemble des photocopies et il n'y aura plus qu'à découper suivant les bandes au verso de la feuille.



École Robespierre 1 Garges lès Gonesse

Les bandes de photocopies obtenues peuvent être colorées à l'encre puis plastifiées afin de réaliser un livret à feuilleter pour recomposer des visages hypothétiques.

Recomposer à partir d'un fragment.

- Recomposer.
- Intégrer.
- Montrer.
- Cacher.

Matériel :

- Fragment de photocopie du portrait.
- Médiums et outils divers et adaptés.
- Carton pour rigidifier le support.
Support papier épais.



École Les murgers Marines



École Robespierre 1 Garges lès Gonesse

Extraire **un fragment** ou une moitié du visage et demander à l'élève de recomposer la partie manquante en utilisant les médiums et outils des différents ateliers expérimentés. On privilégiera les médiums légers (encres, crayons, feutres) aux médiums lourds (peinture, acrylique) pour pouvoir repasser sur la photocopie et jouer avec. Le support papier sera marouflé (coller) sur un carton afin de pouvoir utiliser des médiums humides.

On peut assembler aussi des morceaux pour créer de nouveaux visages.

Repeindre.

- Recomposer.
- Associer.
- Cacher.
- Révéler.
- Superposer.
- Repérer et représenter les contrastes.

Matériel :

- Photocopie en A3 marouflée sur carton.
- Acryliques ou gouache plus colle blanche.
- Brosses et pinceaux.
- Craies sèches et grasses, Posca...

Sur une photocopie en A3 légèrement contrastée, on demandera à l'élève de repeindre le portrait et le fond en appliquant des couleurs et des matières différentes. La photocopie sera marouflée sur carton afin de supporter la peinture et les autres médiums. Les nuances de gris indiqueront à l'élève les changements de couleurs et les tonalités. Le choix des couleurs sera le reflet des intentions de l'élève.



On demandera, en donnant des contraintes adaptées, de superposer les couleurs. On peut demander après un passage du fond en rouge, de le faire en jaune après séchage en laissant quelques traces du rouge (des remords).



Après séchage de la peinture, on demandera de rehausser celle-ci à l'aide de craies sèches et/ou de craies grasses et /ou feutres gouaches.



On peut, aussi, utiliser le manche du pinceau afin de « graver dans le frais ».
On utilisera une photocopie A4 plus contrastée en exemple pour retoucher les détails durant la fin de réalisation.

Photos réalisées sur un atelier de François Clouard à l'école élémentaire Robespierre 1 de Garges lès Gonesse



Production finale

Un projet

- S'approprier les découvertes.
- Choisir ces outils et techniques en fonction de ses intentions.
- Anticiper une production en décomposant ses étapes.
- Affirmer ses acquis.

Matériel

- . Tout le matériel proposé pendant la semaine.



Où l'on demande aux élèves de réaliser un portrait ou un auto portrait en utilisant tous les médiums et outils souhaités. Pour cette réalisation on demandera dans un premier temps de **réaliser un projet** sur un quart raisin afin d'envisager l'ordre opératoire de la réalisation. Cette épreuve servira de support pour la réalisation finale.

Une production personnelle

Dans le deuxième temps, on distribuera aux élèves un support plus grand et plus rigide qui supportera les mouillages et techniques liquides. En s'inspirant de son «brouillon» chaque élève réalisera son portrait **en anticipant les actions**. Pour ce faire la réalisation se fera à cheval sur deux demi-journée afin de donner un temps de séchage entre les couches.





Au final, l'enseignant donnera, individuellement, des consignes pour **rehausser le travail** en proposant l'utilisation d'un outil spécifique, d'une technique supplémentaire (collage, impression...), d'une couleur dominante, etc... Le but étant de provoquer un travail en superposition affirmé.





Semaine banalisée réalisée dans une classe de CE2 de la commune d'Haravilliers (95)

Michel Clouin 2010